

Monplaisir, berceau des innovations



Malgré ses allures de « *petit village* », Monplaisir a été auparavant occupé par de grandes industries souvent orientées vers des techniques et des produits de pointe. Des plaques photographiques au fer à repasser c'est ici que sont nées de grandes inventions.



Photographies © DR

Aujourd'hui toujours très appréciée, la place « de Monplaisir » est le lieu de rencontre et d'échange de ses habitants



Avant de devenir un quartier indépendant, Monplaisir a pendant longtemps appartenu à la commune de La Guillotière. Vers 1830, le voyageur sortant de la Guillotière franchissait la lunette des hirondelles, entre le fort Montluc et le fort de la Motte. Il se trouvait alors au niveau de l'actuelle manufacture des tabacs face à une vaste plaine mi-agricole mi-marécageuse qui s'étendait en direction du Dauphiné. Les terrains qui bordaient la Grande Rue étaient partagés par quelques gros propriétaires, dont Henry de Tournelles. Le propriétaire du feu château éponyme décida en 1827 de découper une partie de son domaine « du village de Monplaisir et de la campagne de Sans-Souci » en petites parcelles entre lesquelles furent tracés des chemins se coupant à angles droits. Mis en vente, les terrains accueillirent des villas entourées de jardins et quelques maisons ouvrières. Le développement de Monplaisir restait toutefois freiné par son éloignement de Lyon. Seuls deux à trois diligences quotidiennes assuraient la liaison avec la ville. La mise en service de la ligne de tramways à chevaux marque en 1881 l'essor du quartier.

Industrialisation croissante

À la fin du XIX^{ème} siècle l'industrie naissante trouve sur la plaine de Monplaisir de vastes terrains bons marchés. Le secteur devient alors l'objet d'une colonisation extensive et le berceau de nouvelles inventions.

Sur la route d'Heyrieux s'installe en 1865, la société de colles industrielles Coignet. En 1882, les Lumière Antoine et Fils implantent un petit atelier rue saint Victor, la société fabrique des plaques et papier photographiques. Plus tard en 1894, s'installent à Monplaisir Pataymoteurs électriques. En 1904, au 140 avenue des Frères Lumière arrivent les vêtements de travail Adolphe Lafont. Puis, en 1883 s'établit au 60 rue de Monplaisir la société Pilain Automobile de Maurice Audibert et Emile

Lavirotte, rachetée en 1902 par Berliet. Il ne restera pas le seul à fabriquer des automobiles. Dès 1892, Edouard Rochet et Théodore Schneider créent à Lyon un tricycle à pétrole et construisent dès 1899 jusqu'à 120 voitures par an. En 1901, la société Rochet Schneider s'installe chemin Feuillat. La firme commence la fabrication d'automobiles célèbres sous la marque Zénith.

Ici fut inventé le fer à repasser

Bien que peu de personnes n'y prêtent attention, parallèle à l'avenue des Frères Lumière, la rue « Léo et Maurice Trouilhet » rend hommage à l'inventeur d'un objet qui révolutionnera le quotidien de nombreux foyers : le fer à repasser. Il s'agit de Léo Throuillet, par ailleurs fondateur de la société Calor. Créée en 1917 dans une petite boutique de la rue centrale, Calor s'installera par la suite au 200 rue Boileau, puis en 1936, dans une ancienne forge chemin des alouettes. À partir de cet atelier, la société se développe occupant peu à peu des terrains avoisinant la grande place de Monplaisir (actuelle place Ambroise Courtois), mitoyens des ateliers d'Adolphe Lafont. Les usines recouvrent une surface de 11 886 m² et emploient 1 050 salariés. En 1959, Léo Trouilhet laisse sa place à son neveu Maurice. D'août 1985 à janvier 1986, l'usine est progressivement fermée pour laisser place à une zone d'aménagement concertée (ZAC). La société y construit son nouveau siège social et centre de recherche.

À Monplaisir, en 1895 naît également l'usine de fabrication de dispositifs photographiques spéciaux, 4 rue Saint Gervais, précurseur d'un atelier plus important 38 rue des tuiliers en 1899. Ses fondateurs Antonin et Léo Boulade, petits fils de Claude Boulade (opticien physicien et chimiste et fondateur de la maison d'optique en 1856, rue de l'impératrice -l'actuelle rue Edouard Herriot). Passionnés d'optique et de

photographie et férus d'aérostation, ils firent de nombreuses photos aériennes et observations météorologiques. Leurs ascensions de la place Bellecour et de diverses d'autres places de Lyon sont restées ancrées dans les annales.

L'exode des années 80

Tandis que dans les années 50, Monplaisir est un quartier où le pavillonnaire disséminé dans de grands jardins alterne avec les ateliers industriels qui évoquent de vastes parcelles, il connaît dans les années 80 un exode continu avec le départ des grandes entreprises, délocalisées pour la plupart entièrement. La société Lafont part à Villefranche sur Saône, en 1968 Lumière est racheté par Ciballfor qui regroupe ses activités à Saint Priest, Lenzbourg disparaît, la Seita abandonne la manufacture des tabacs et en 1979, Coignet est démoli.

Tant qu'il y a la santé

Les alentours du quartier étant réputés pour leurs hôpitaux, Monplaisir accueille en plus le Centre international de recherche contre le cancer (C.I.R.C.) construit de 1967 à 1972 à l'emplacement des anciens ateliers de galvanisation Ziegler-Seytre. Le C.I.R.C. est constitué de deux bâtiments qui s'opposent : une bâtisse à la verticale affirmée et une rotonde basse qui abrite l'auditorium destiné aux colloques et symposiums.

De la Manufacture de Tabacs à l'université Jean Moulin

L'une des plus remarquables friches du quartier est l'ancienne Manufacture des tabacs. Construite de 1912 à 1932 elle sera fermée en 1987 pour devenir l'université Lyon III.

En 1811, en raison du monopole du tabac institué par Napoléon 1^{er}, l'Etat installe à Lyon d'abord une manufacture de tabacs d'environ 8 000 m² à l'angle du quai Gailleton et du cours du midi (actuel cours de Verdun). Vers



Avant de devenir un lieu étudiant, la « manu » accueillait 370 ouvriers